

Suants, échevelés, soufflant leur rude haleine
Avec leur bouche épaisse et rouge, et pleins de faim.
Kaïn, accablé d'imprécations, se soulève dans son tombeau et veut se justifier.

Celui qui m'engendra m'a reproché de vivre;
Celle qui m'a conçu ne m'a jamais souri.

Ténèbres, répondez! Qu'Iaveh me réponde!
Je souffre, qu'ai-je fait? Le Kéroub dit: Kaïn,
Iaveh l'a voulu. Tais-toi. Fais ton chemin
Terrible. Sombre esprit, le mal est dans le monde.
— Oh! pourquoi suis-je né? — Tu le sauras demain.

Ivre de fureur, il tue son frère et témoigne pourtant son regret de ce meurtre.

Dors au fond du Schéol! Tout le sang de tes veines,
O préféré d'Héva, faible enfant que j'aimais,
Ce sang que je t'ai pris, je le saigne à jamais!
Dors, ne t'éveille plus! Moi, je crierai mes peines,
J'élèverai la voix vers Celui que je hais.

Et, de plus en plus exalté, le révolté, accroissant son audace, va jusques à s'écrier:

Afin d'exterminer le monde qui te nie,
Tu feras ruisseler le sang comme une mer,
Tu feras s'acharner les tenailles de fer,
Tu feras flamboyer, dans l'horreur infinie,
Près des bûchers hurlants le gouffre de l'enfer.

Mais quand tes prêtres, loups aux mâchoires robustes,
Repus de graisse humaine et de rage amaigris,
De l'holocauste offert demanderont le prix,
Surgissant devant eux de la cendre des justes,
Je les flagellerai d'un immortel mépris.

Je ressusciterai les cités submergées
Et celles dont le sable a couvert les monceaux.
Dans leur lit écumeux j'enfermerai les eaux;
Et les petits enfants des nations vengées,
Ne sachant plus ton nom, riront dans leurs berceaux!

J'effondrerai des cieux la voûte dérisoire.
D'au-delà l'épaisseur de ce sépulcre bas
Sur qui gronde le bruit sinistre de ton pas,
Je ferai bouillonner les mondes dans leur gloire,
Et qui t'y cherchera ne t'y trouvera pas.

Et ce sera mon jour! Et d'étoile en étoile,
Le bienheureux Éden longuement regretté
Verra renaître Abel sur mon cœur abrité;
Et toi, mort et cousu sous la funèbre toile,
Tu t'anéantiras dans ta stérilité.

Il serait difficile de trouver un blasphème plus puissant, de plus grands airs de défi et de triomphe. L'énergie de la protestation contre une souffrance jugée imméritée ressort de chaque mot de ces belles strophes, et l'on croit voir se briser sous l'effort la poitrine humaine qui laisse échapper des accents aussi déchirants. Son défi de vengeance satisfait, Kaïn est, en effet, pris de lassitude:

Force, orgueil, désespoir, tout n'est que vanité,
Et la fureur me pèse et le combat m'ennuie.

C'est toujours le sentiment de la douleur et de la tristesse qui envahit le poète dans la suite de son œuvre. Aux Morts, Le dernier Souvenir, Les Damnés, Fiat Vox,

In excelsis, La Mort du soleil, Les Spectres, Le Vent froid de la mort, La dernière Vision, L'Anathème, Solvet Sæclum, Dies Irae ne sont que des lamentations et des plaintes.

Les religions primitives de l'Inde ont attiré vers elles le ciseleur de ces prodigieux poèmes et il en a redit les désespérantes tendances vers l'inaction, vers le néant. *La Vision de Brahma*, en la personne du dieu Hâri, est la personification de l'inertie, du bien-être que parfois on éprouve à se sentir sans volonté et comme perdu dans les songes. Les détails abondent dans ce récit des croyances étranges de tout un peuple et, n'était la splendeur de la forme, on succomberait sous l'horreur des situations, des résultats.

Lassé pourtant de la fréquentation de ces condamnés à l'impuissance, à l'immobilité, M. Leconte de Lisle retourne vers l'occident et s'arrête chez une nation où la vie se manifeste de toutes parts. Le beau climat de la Grèce permet à son peuple de ne pas connaître les accabllements que les températures énervantes de l'orient sont subir à ceux qui y ont dressé leur tente. Et, d'ailleurs, habitués à lutter pour subsister, les Grecs ont conservé de leurs débuts pénibles un besoin d'activité qu'ils satisfont physiquement et intellectuellement. Leur goût déclaré pour les beaux-arts les place rapidement au premier rang pour toutes les productions plastiques et ils lèguent, à cet égard, à leurs successeurs le plus précieux des héritages.

Les incomparables beautés de leur statuaire ne pouvaient manquer de captiver l'admirateur de toutes les grandeurs, qui dépose cet hommage aux pieds de la Vénus de Milo:

Salut! À ton aspect, le cœur se précipite;
Un flot marmoréen inonde tes pieds blancs;
Tu marches fière et nue, et le monde palpite,
Et le monde est à toi, déesse aux larges flancs!

Le séjour du poète dans la patrie d'Eschyle et de Sophocle nous vaut deux drames racontant l'aventure d'Hélène et celle d'Oreste et l'histoire de Kiron et de Niobé. Puis viennent des idylles, des songes d'amour, *Glaucé, Klytie, Kléariste, La Source*.

Les tribus voyageuses qui gagnaient le nord, toujours vers l'occident, appellent maintenant l'attention du profond observateur.

Vieillards, bardes, guerriers, enfants, femmes en larmes; L'innombrable tribu partit, ceignant ses flancs, Avec tentes et chars et les troupeaux beuglants, Au passage entaillant le granit de ses armes, Rougissant les déserts de mille pieds sanglants.

Une mer apparut, aux hurlements sauvages,

Et cette mer semblait la gardienne des mondes
Défendus aux vivants d'où nul n'est revenu;
Mais, l'âme par delà l'horizon morne et nu
De mille et mille troncs courvant les noires ondes,
La foule des Kimris vogua vers l'inconnu.

Dans *La Mort de Sigurd, L'Épée d'Angantur, Le Cœur d'Hiamar*, M. Leconte de Lisle nous apprend les massacres, les expéditions sanglantes, les orgies de ces pèlerins et leurs prédictions pour la force brutale. *La Légende des Nornes* nous parle de leurs dieux et de leurs origines, de leurs mauvais génies et de leurs divinités bienfaisantes. Nous les trouvons tout prêts pour le christianisme, plus avancés, de ce côté, que leurs prê-